

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse
DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.



ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
2 centins le nu-
méro.

SOMMAIRE

Le dimanche du Tempérent, 361.—A l'Archevêché, 362.—Touaregs, 362.—Souvenirs de mission agricole, 366.—Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à Mgr l'Evêque de Québec, 270.—Itinéraire de la Visite Pastorale de 1894, 371.—A travers le monde des nouvelles.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h. Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à 6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h ; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½ 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantagement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Le dimanche du Tempérament

1

Au temps où j'étais un buveur,
Qu'ils étaient tristes, mes dimanches !
Les oiseaux chantaient sur les branches :
Rien ne chantait plus dans mon cœur.
Quand paraissait l'aube vermeille,
Je maudissais ses flèches d'or :
Lourd des ivresses de la veille,
J'aurais voulu dormir encor...
Aujourd'hui, dès l'aurore, alerte, je m'éveille.

2

La femme, senle à la maison,
Tremblait et dévorait ses larmes,
Des jurons étaient mes seuls charmes ;
Et des coups, ma seule raison.
Les enfants, ayant peur du père,
Se dispersaient tous au hasard,
S'envolaient tôt, revenaient tard...
Aujourd'hui la famille, heureuse, reste entière.

3

La veille, mon travail payé,
Ma bourse était assez replète,
Mais à solder plus d'une dette,
Le gain devait être employé.
S'il restait quelque pièce blanche,
Le cafetier, avant le soir,
— On tombe, hélas ! par où l'on penche ! —
L'avait serré en son tiroir...
Aujourd'hui, plus d'argent dépensé le dimanche !

4

La nuit, quand j'avais, sur un banc,
 Lâché le dernier camarade,
 Au logis froid, sombre et maussade,
 Je revenais en titubant.
 On m'y faisait vilaine mine :
 Moi, parfois, aggravant mon tort,
 Je cassais tout dans la cuisine.
 Puis je m'étendais, ivre-mort !...
 Aujourd'hui, dans la paix, le saint jour se termine.

5

Aussi, vieil ivrogne sauvé,
 Je te bénis, ô Tempérance,
 OEuvre d'amour et d'espérance,
 Qui de si bas m'as relevé.
 Debout le lundi dès l'aurore,
 Je travaille, frais et dispos.
 Chaque jour, je travaille encore,
 Jusqu'au samedi, sans repos...
 Le dimanche, je joins mes deux mains et j'adore.
 (*Feuille de tempérance.*)

A L'Archevêché

Mardi, 3 avril prochain, les membres du clergé se réuniront dans le grand salon de l'archevêché, à 10½ heures, pour présenter leurs hommages à Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec, à l'occasion du 23^e anniversaire de sa consécration ; et le lendemain, après une messe basse qu'il célébrera à 7 heures dans la Basilique, il y aura chant du *Te Deum*.

TOUAREGS

Une race voilée, nombreuse, ordinairement nomade, occupe les plateaux du Sahara, séparation des eaux de la Méditerranée et de l'Océan, et aussi la vallée du Niger.

Ce sont les terribles Touaregs, musulmans, mais un peu dissidents, monogames, anciens berbères chassés de la côte.

Ils ont eu un moment de gloire quand une de ces peuplades, sous la conduite de son chef religieux, Ibn Yocin, fonda, au milieu du XI^e siècle, la dynastie des Almoravides qui envahit la Mauritanie et tint sous sa loi les royaumes musulmans d'Espagne ; la fin des croisades sera d'anéantir la puissance de ces pirates du

désert, qui, n'ayant pas, en général, de territoire, envahissent et rançonnent sans cesse les pays lointains et sont le fléau de l'Afrique.

L'expression Touareg signifie en arabe : *pillards nocturnes, brigands de nuit*.

Cette race, chassée du littoral, a fait de la razzia sa profession. Leurs femmes, moins esclaves que celles des autres musulmans, à cause de la monogamie, passent une grande partie du temps à dessiner sur des amulettes ou à chanter, au son des instruments, les mélopées guerrières dont le thème invariable est l'encouragement à la razzia.

Les Touaregs ont été trop fidèles à ces traditions jusqu'à présent, et c'est par la trahison qu'ils ont toujours fait disparaître les explorateurs et les missionnaires.

Le Touareg se distingue par le voile, *Hel-el-litham*. Le *Nikab* couvre le front, et le *Nitham* masque la partie inférieure de la figure, en sorte qu'on n'aperçoit guère que les yeux. En aucune circonstance, même la nuit, le Touareg n'ôte ce voile incommode, et si on l'ôtait, dit un voyageur, les amis mêmes ne se reconnaîtraient plus.

C'est par imitation des Touaregs toujours voilés que les chefs arabes de Tombouctou portent aussi le voile, ainsi que les Arabes nomades du Touat, mais seulement en voyage et par hygiène contre le sable et le soleil, et pour maintenir un peu l'humidité de leur respiration au milieu d'un air desséché.

Ils ne se séparent jamais d'un poignard plat, fixé par un large bracelet en cuir à l'avant-bras gauche, de façon que la poignée soit toujours à la disposition de la droite.

Non seulement, dit-on, le Touareg n'ôte pas son voile, mais on prétend que jamais il ne se lave ni la figure, ni les mains, ni les pieds, ni le corps ; car, l'eau ouvre les pores et rend la peau impressionnable au froid et au chaud. Ils ont une crasse salubre, et l'accroissent avec de l'indigo en poudre.

Les ablutions prescrites par le Coran se font avec du sable ou un caillou, mais des voyageurs déclarent que ce dire est exagéré, et qu'ils se passent d'eau parce qu'ils n'en ont pas.

Quand ils ne pillent pas les caravanes, ils les protègent pour de l'argent et parfois ils protègent, ils perçoivent l'impôt, et pillent ensuite.

Ils ont des chevaux et des dromadaires rapides, mais la plupart combattent à pied.

Ils ne sont pas redoutables à des soldats disciplinés ; mais ils sont très habiles à surprendre et à trahir les chrétiens surtout.

TOMBOUCTOU

Pendant des siècles, l'imagination bâtissait des merveilles à Tombouctou, et la renommée en faisait une cité mystérieuse, inaccessible.

Le premier qui l'ait visitée et en soit revenu est un jeune Français sans ressources, Caillié, qui a gagné, en 1828, un prix de 10,000 francs, que, sous la Restauration, on avait promis, au Sénégal, au premier qui visiterait Tombouctou.

Caillié, qui avait failli être massacré dans une expédition au Sénégal, à seize ou dix-sept ans, d'où il put s'échapper, puisa là le goût de ces sortes d'expéditions et résolut d'aller à Tombouctou ; il apprit l'arabe, se fit passer pour un musulman d'Égypte transporté au Sénégal comme esclave et qui, affranchi, voulait retourner en son pays sur le Nil.

Le gouverneur français, Roger, refusa tout subside au jeune explorateur, lui disant : « Revenez, vous aurez 10,000 francs. »

Caillié se plaça alors dans une fabrique d'indigo et quand il eût amassé 2,000 francs, il partit de Freetown, 22 mars 1827, et le 20 avril 1828, il entra dans la ville, le rêve de sa vie.

Il avait accompli ce voyage de plus d'un an avec un seul porteur chargé de 100 livres de pacotille destinée aux échanges et un seul guide.

Grâce à son subterfuge, il n'avait couru aucun danger ; le don d'un parapluie à un chérif important lui avait même valu son passage gratuit sur une embarcation en partance pour Tombouctou et des lettres de recommandation pour les principaux habitants de cette ville.

Le voyage avait été seulement retardé quelques jours par une blessure au talon et par une attaque de scorbut. Caillié se crut perdu ; mais une vieille négresse du pays, habituée à soigner ce genre de maladie, le guérit rapidement, sans se douter du service qu'elle rendait ainsi à la science française.

Ce fut un beau jour pour Caillié que celui où il entra dans Tombouctou.

« Je voyais donc cette capitale du Soudan, écrit-il dans ses mémoires, qui, depuis si longtemps, était le but de tous mes désirs ! En entrant dans cette cité mystérieuse, objet des recherches des nations civilisées de l'Europe, je fus saisi d'un sentiment inexprimable de satisfaction. Je n'avais jamais éprouvé une sensation pareille, et ma joie était extrême. Avec quelle ardeur je remerciai Dieu de l'heureux succès dont il avait

couronné mon entreprise ! Que d'actions de grâces j'avais à lui rendre pour la protection éclatante qu'il m'avait accordée au milieu de tant d'obstacles et de périls qui paraissaient insurmontables !

« Revenu de mon enthousiasme, je trouvai que le spectacle que j'avais sous les yeux ne répondait pas à mon attente. Je m'étais fait de la grandeur et de la richesse de cette ville une toute autre idée ; elle n'offre, au premier aspect, qu'un amas de maisons en terre mal construites ; dans toutes les directions, on ne voit que des plaines immenses de sable mouvant, d'un blanc tirant sur le jaune, et de la plus grande aridité. Le ciel, à l'horizon, est d'un rouge pâle ; tout est triste dans la nature ; le plus grand silence y règne ; on n'entend pas le chant des oiseaux. Cependant, il y a je ne sais quoi d'imposant à voir une grande ville élevée au milieu des sables, et l'on admire les efforts qu'ont eus à faire ses fondateurs. »

Quatorze jours seulement après son arrivée, Caillié apprit qu'une caravane allait partir dans la direction du Nord, vers le Maroc. Il se joignit à elle, partit de Tombouctou le 4 mai 1828, et arriva à Tanger le 7 septembre de la même année.

Cette seconde partie du voyage fut particulièrement pénible. Fatigue, chaleur, soif, mauvais traitements de la part des marchands maures, rien ne manqua.

Arrivé à Salé (Maroc), Caillié se vit éconduit par l'agent consulaire français, un juif du nom d'Ismayl, qui refusa de le faire rapatrier en France.

Par contre, à Tanger, M. Delaporte, consul français, le traita comme son propre fils, écrivit aussitôt au commandant de la station française qui bloquait Cadix, et le fit embarquer, habillé en matelot, sur une corvette venue pour le chercher.

Le 8 décembre suivant, Caillié débarqua à Toulon.

Ce fut un événement ; on le décora, on le fit maire de son village en son pays, dans la Charente-Inférieure, et il mourut des fatigues et de la maladie contractées pendant son voyage.

Pour aller du Sénégal à Tombouctou, on prend le fleuve Sénégal jusqu'à Kayes, terminus de la navigation, et là commence le chemin de fer qui va vers le Niger, il arrive déjà à Bafoulabi, à 130 kilomètres, et sera continué jusqu'à Koulikoro, nouvelle section de 420 kilomètres, où il arrivera à son but au fleuve Niger.

Alors il faut naviguer 700 à 800 kilomètres sur le Niger.

Souvenirs de mission agricole

La paroisse et l'hospice de Saint-Damien de Buckland

Le 8 novembre 1893, en quittant Saint-Lazare, dans le comté de Bellechasse, j'avais hâte d'arriver à Saint-Damien, paroisse que j'avais résolu de visiter ensuite. M. le curé Lemieux et moi avions souvent parlé des œuvres qui ont pris naissance dans cette humble mission. Nous leur étions sympathiques, et nous devisions le long de la route des développements probables de ces œuvres. Mon intérêt s'était d'autant plus accru que je devais voir là, m'assurait-il, la réalisation d'un rêve bien cher.

Quel était-il donc ce rêve ou ce projet ?

Pendant l'hiver de 1892-93 j'étais vicaire du Révd M. Montminy, à Saint-Georges de Beauce, profitant des connaissances et de l'expérience de ce patriotique et zélé promoteur des cercles pour me préparer à mes fonctions de missionnaire agricole. Un jour, mon attention fut attiré par un compte-rendu, donnée par la *Croix du Dimanche* (édition hebdomadaire de la *Croix* de Paris et supplément du *Pèlerin*) des succès obtenus en France par les orphelinats agricoles des Frères de l'Instruction chrétienne. Quelle belle œuvre ils accomplissent ces bons Frères : recueillant dans ces asiles des orphelins abandonnés, exposés au vice et à la misère ! Ils les instruisent, les préparent à leur première communion ; puis leur donnent des cours d'agriculture alternant avec la pratique sur le champ annexé à leur établissement. Quand ils sont devenus des chrétiens exemplaires en même temps que des agriculteurs modèles, on tâche alors de les placer avantageusement pour qu'ils deviennent des souches de bonnes familles au lieu de faire la honte de la société et le scandale de leurs semblables.

Et puis, je pensais : Est-ce qu'une œuvre semblable n'aurait pas sa raison d'être dans notre Province. Est-ce qu'elle ne ferait pas autant de bien chez nous ? Plus j'y réfléchissais par la suite, plus je trouvais que nous en avons besoin. J'y voyais en même temps un moyen de donner une vigoureuse impulsion à l'agriculture et à la colonisation.

De semblables institutions dans différents endroits de notre diocèse, seraient autant de centres où l'agriculture perfectionnée et payante serait enseignée par l'exemple, le moyen le plus puissant de tous, dans les comtés circonvoisins. En outre, est-ce que ces orphelins ne formeraient pas d'excellents colonisateurs ? La plupart d'entre eux le seraient certainement.

Une fois âgés de 18 à 20 ans, un groupe pourrait partir en compagnie d'un prêtre dévoué—celui-ci, je le sais, et cela soit dit à notre honneur, sera toujours facile à trouver parmi nous — pour aller s'établir au milieu d'un canton reconnu d'avance comme propre à la culture, dans lequel un lot serait choisi pour chacun. En supposant même qu'on ne puisse annexer quelques industries à l'orphelinat, il est plus que probable que cette colonie se trouvera de suite renforcée par d'autres colons parmi lesquels on trouvera qui sauront le métier de menuisier et de forgeron.

Le diocèse a déjà tant d'œuvres. est-ce que celles-la pourraient se faire en sus ?

Mais ensuite, je me reprochai ces objections ; elles me parurent injurieuses à la toute-puissance et à la bonté de la Providence. Je me rappelai que celui

que le diocèse de Montréal pleure encore et vénère à l'égal d'un saint, a multiplié les œuvres de charité, a élevé des édifices immenses dans un temps où la ville n'était ni aussi riche ni aussi peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui ; et maintenant ces mêmes œuvres constituent l'un des plus solides éléments de la prospérité de la métropole commerciale.

Suivant la remarque que me fit un jour un supérieur d'une communauté de Frères, en m'encourageant, quand une œuvre répond à un besoin réel, il faut employer les ressources à notre disposition, il faut prier et lutter contre les difficultés ; mais pour le reste, compter absolument sur la Providence ; elle en assure toujours l'accomplissement en dépit de n'importe quel obstacle.

Dans le cas présent, des ressources naturelles paraissent exister d'abord dans les revenus des terres qui seraient cultivées avec le concours des orphelins, ensuite dans l'aide qu'on serait en droit d'attendre du gouvernement.

En France, le gouvernement n'aide pas officiellement les orphelinats des Frères à cause de sa politique anti-religieuse, mais la Société des Agriculteurs de France, subventionnée par lui, affecte annuellement des sommes relativement considérables à leur soutien ; et je suis sûr que notre gouvernement local — qui sera toujours, espérons-le, patriotique et chrétien, quelque soit sa couleur — saura dans l'occasion aider des institutions si favorables au développement de l'agriculture et de la colonisation.

Ce plan de colonisation n'est pas une utopie, puisqu'il est semblable à celui qui est exécuté au Nord-Ouest par la compagnie du Pacifique et M. l'abbé Morin, avec l'avantage, en plus, qu'il viendrait en aide à des orphelins indigents, en ferait des hommes de bien et les empêcherait de faire la honte du nom canadien-français dans nos villes et dans les Etats de la république voisine.

Parce que ce contrôle des autorités sur la colonisation n'a pas été exercé plus tôt, des colons se sont enfoncés dans la forêt, avec un courage héroïque, il est vrai — et qu'on retrouve, hélas ! plus rarement de nos jours — portant bagages, poêle, etc., à de longues distances, sur leur dos, mais ont souffert pendant longtemps de l'isolement, ont enduré toutes sortes de privations, et par fois, se sont trouvés après le défrichement, avec des terres impropres à la culture. Puis quand ils formaient un petit groupe, quand les enfants avaient grandi, il fallait bien envoyer un missionnaire résident pour que le découragement ne les prit pas tous et que la jeunesse fut instruite.

Maintenant, pensais-je, où trouver les ressources pour commencer ces œuvres et, de plus, les faire subsister ? Il est vrai que cela paraît difficile au premier abord ; les questions d'argent ne sont pas les plus gaies ni les plus faciles à résoudre.

Un jour du printemps de l'année dernière, je fis confidence de mes pensées à Mgr le Coadjuteur. L'accueil leur fut favorable ; le principe des orphelinats agricoles, tel qu'exposé, paraissait bon à Monseigneur, qui promettait de l'étudier davantage et de faire tout en son pouvoir pour procurer l'exécution de ce qui serait jugé de nature à faire du bien à nos compatriotes.

Plus tard, au cours d'une visite à la Trappe d'Oka, je soumis ces projets au Rév. Père Abbé. Celui-ci a déclaré que des établissements de ce genre étaient le moyen le plus efficace et le plus pratique de faire progresser l'agriculture.

« En arrivant ici » dit-il « nous avons beaucoup prêché de paroles les cultivateurs de cette région, et ce fut sans résultat sensible. Mais depuis que nous

avons des exemples à leur montrer, la transformation a commencé, et marche à grands pas depuis que nous avons ouvert une buanderie et une fromagerie. »

J'avais entendu parler, il est vrai, d'une chapelle à sainte Anne bâtie à la suite d'un vœu, et d'un hôpital commencé à Saint-Damien, mais je savais depuis peu seulement que l'intention du fondateur était d'en venir à la création d'un orphelinat agricole, et que son programme d'opérations, déjà commencé, réalisait si bien mes désirs.

Les mauvais chemins d'automne et l'aspect des terres rocailleuses doivent rappeler quelque peu, à ce que j'imagine, les abords de la Grande Chartreuse à ceux qui l'ont visitée ; mais, patience, nous arrivons enfin au terme du voyage. On aperçoit un petit village ; sur une hauteur se dessine l'église, modeste mais propre ; un peu plus bas se trouve l'hospice. Les coteaux auxquels il est adossé le font paraître plus petit qu'il n'est en réalité. La chapelle fait angle droit avec l'extrémité de la première aile construite ; la partie centrale est en voie d'être parachevée.

Pour mieux connaître l'œuvre, faisons brièvement l'histoire de la mission où elle prit le jour, aidé des notes fournies par M. le Curé du lieu. On verra mieux par là l'action de la Providence sur ce coin de terre misérable à tous les points de vue avant l'arrivée du prêtre, séjour de toutes les misères, par suite des rassemblements qu'y s'y faisaient de gens de chantier.

La paroisse

Saint-Damien de Buckland était une mission de 80 familles lorsque le Révd M. J. O. Brousseau y arriva comme prêtre résidant, au mois d'Août 1882.

Une petite chapelle en charpente avait été construite en 1875 par le Revd M. Th. Houde. Une cabane de bois rond, couverte en écorce, était le presbytère, qui ne comptait qu'un chassis d'une seule vitre.....

Cinq ou six cabanes, également de bois rond, autour de la chapelle, annonçaient la plus grande pauvreté.

La première grand-messe fut chantée par un bien triste chantre et servie par un seul clerc. L'eau bénite fut donnée avec une branche de sapin et un bol à thé pour bénitier.

On construisit une petite sacristie de 28 sur 22 pieds, à l'automne de 1882. La moitié fut réservée pour la résidence du curé qui continua pendant deux ans de prendre ses repas chez un M. Aubin à quelques arpents de la chapelle. Pendant quatre ans il fut chargé de desservir en même temps la mission de Saint-Philémon, située à 4 $\frac{1}{2}$ lieues de distance.

Pendant l'hiver de 1882-83 le curé organisa des quêtes à domicile dans les principales paroisses des comtés de Bellechasse et Dorchester, pour permettre de construire une église et de convertir la chapelle en presbytère. « Beau résultat, charité admirable dans ces différentes paroisses, » écrit-il. Heureuses sympathies ! heureuses charités de ces curés et de ces paroissiens ! elles ont été pour toutes les humbles entreprises de saint Damien comme les chauds rayons de soleil qui font éclore les roses et font bouillir dans leurs tiges une sève qui vivifie. Dans des paroisses moins ferventes, le démon jaloux, qui suscite les critiques malveillantes et les obstacles de tout genre contre toute œuvre au cachet providentiel, aurait peut-être fermé les cœurs à la voix du pauvre missionnaire, mais dans celles-ci il ne put y réussir, et la rétribution est déjà commencée par les bienfaits de la chapelle de pèlerinage et de l'hospice.

Une église de 100 sur 50 pieds fut donc commencée au printemps de 1833. Ceux des paroissiens qui ne pouvaient donner de l'argent, apportant du bois donnant du temps, des voyages, etc.

Au mois d'août suivant une tempête furieuse fait crouler la construction : tout est brisé, hors de service.

Le curé encourage alors les colons, les visite tous, et demande à chacun d'eux quelques-unes des pièces d'une nouvelle charpente. Tous entrent courageusement dans le bois, et huit jours après, les matériaux sont rendus sur place, et on reprend les travaux avec activité.

Au mois d'octobre, l'extérieur étant presque terminé, on se réveille au milieu de la nuit à la lueur du feu en train de dévorer le clocher. Hélas ! il n'y avait point d'échelles. Un ouvrier se hisse d'une façon assez inexplicable à travers les liens, et lance un palan pour monter de l'eau. Pour comble de malheur, le palan se trouve renversé et mêlé ; impossible de le démêler au milieu de l'obscurité, et l'église va certainement brûler. Que faire ? Un vœu à la bonne sainte Anne. Tous promettent, si elle préserve leur église de l'incendie, de lui bâtir une petite chapelle et de l'y faire honorer de tout leur pouvoir.

A peine le vœu est-il prononcé que le palan se trouve démêlé, on ne sait trop comment, et dix minutes après le feu est éteint.

L'été suivant, on mit la première main à la construction de la chapelle. Le premier contrat, donné sans savoir où on prendra l'argent, est de cinq cents piastres ; mais on compte beaucoup sur la banque de la Providence. Les travaux terminés, tout se trouvait payé par des personnes généreuses qui avaient obtenu leur guérison en venant en pèlerinage à ce petit sanctuaire.

En 1884 l'église est bénie par Mgr A. Racine, de Sherbrooke.

On procède ensuite à la construction du presbytère en utilisant les matériaux de l'ancienne chapelle : on bâtit une nouvelle sacristie, puis les dépendances du presbytère. En 1887 tout est presque terminé. La nouvelle chapelle est bénie par Messire N. Gingras, curé de Saint-Gervais, entouré des confrères voisins, puis achevée à son tour l'année suivante. Le curé en fut à la fois l'architecte, l'ouvrier et le décorateur.

La guérison de plusieurs malades, les ex-voto, les béquilles laissées dans ce sanctuaire, attirèrent d'année en année un plus grand nombre de pèlerins. De 1887 à 1893 leur nombre s'est accru de 150 à 8000.

Il y a maintenant dans la pauvre mission d'autrefois une grande scierie, propriété de MM. Métivier et Boivin, une autre moins considérable, deux moulins à farine, un moulin à carder, quatre ou cinq magasins, des tonnerons, etc., qui en font un poste d'affaires pour les paroisses environnantes.

Malheureusement cette paroisse est peu étendue, le sol est excessivement pierreux ; et, presque tous les automnes, des gelées précoces sont venues anéantir une grande partie des récoltes, ce qui a découragé un bon nombre de colons et leur a fait prendre le chemin des Etats-Unis. D'autres cependant, les ont remplacés ; et on comptait au commencement de l'année dernière, 130 familles.

Que ces colons ne se découragent pas toutefois ; le danger des gelées diminue à mesure que les terres sont défrichées, et puis, qu'ils se livrent eux aussi à la culture des plantes fourragères et à l'industrie laitière, alors les gelées n'auront plus le même inconvénient. J'ai remarqué que le terrain s'y prête tout particulièrement à la culture des légumes.

(A suivre.)

Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à
M^{gr} l'Évêque de Québec

SAINT-BONIFACE, 18 juin 1843.

Monseigneur,

Je partis de la Rivière Rouge, le 30 avril, avec un guide du nom de J.-B. Laframboise, qui devait me conduire jusqu'au fort Edmonton, où j'espérais rencontrer Pichet, ce bon métis, venu l'an dernier à la Rivière Rouge pour demander un prêtre. Après dix-neuf jours d'une marche lente, faite à cheval, nous atteignîmes un fort qui est sur la petite rivière au Castor, sans autre incident que les misères et les fatigues inséparables d'un tel voyage. Quelques familles que je rencontraï prêtèrent une oreille assez attentive à mes paroles, mais le règne de Dieu n'était pas encore arrivé pour ces âmes charnelles et endurcies. Un vieillard malade, et même en danger de mort, me fit prier d'aller le voir, ce que je fis sans tarder, dans l'espérance de faire briller au moins pour cette âme arrivée aux portes de l'éternité la lumière vivifiante de notre sainte foi. Cependant j'eus la douleur de renoncer à cet espoir. J'irai trouver les prêtres, disait-il, si je reviens à la sainté, pour le présent, je ne puis rien promettre.

Je continuai donc ma route, mais avec lenteur, à travers les bois pour éviter les partis ennemis qui nous auraient dépouillés ou peut être même assassinés. Nous traversâmes un grand nombre de rivières, franchîmes de nombreux borbiers, où plus d'une fois nous fûmes réduits à nous mettre en traîts, pour aider nos chevaux amaigris à en arracher leurs charges. Enfin, la veille de la Fête-Dieu, nous étions à la Grande Fourche des *Gros Ventres*. C'est une rivière de six cents pieds de largeur, qui prend sa source dans les Montagnes Rocheuses.

Mon guide et sa femme employaient nos tentes de cuir pour en faire des embarcations pendant que je trainais le bois nécessaire pour faire un radeau d'une quinzaine de pieds, afin de pouvoir traverser nos voitures. Nous traversâmes en effet sans accident, mais non sans peine, et j'aurais bien désiré pouvoir célébrer les saints offices du lendemain avec les catholiques qui s'y trouvaient. Mais nous avions à appréhender la rencontre de partis ennemis qui nous auraient pillés. Pour éviter ce malheur qui n'aurait pas avancé l'œuvre de Dieu, nous jugeâmes prudent de camper sur le bord de la rivière, et le jour suivant d'envoyer un explorateur dont nous attendions le retour, ce qui fut fait. Rassurés enfin contre les périls possibles de notre route, nous quittâmes notre campement et nous arrivâmes bientôt au

fort où nous fûmes reçus avec la plus parfaite cordialité par M. Small qui y commande. Comme on attendait les berges de la Montagne, je crus devoir aussi les attendre afin de procurer les secours de mon ministère aux catholiques qui les conduisaient. En attendant leur arrivée, je consacrai mes heures à l'instruction des femmes, des enfants et des vieillards. Je baptisai vingt enfants et bénis deux mariages. J'eus encore le bonheur de régénérer dans les eaux du baptême un Cris aveugle et très affaibli sous le poids des années. Les berges arrivèrent enfin, et je fus sensiblement touché de la joie de leurs conducteurs à la vue d'un prêtre. Avec quel empressement ils assistaient à tous les exercices de la mission ! J'avais le cœur pénétré d'une sainte émotion en voyant ces brebis égarées s'approcher en tremblant du tribunal de la rémission. Bon nombre de Métis nés dans ces contrées avaient embrassé les erreurs Wesleyennes, car l'hérésie, comme une plante parasite avait déjà produit ses fruits de mort dans ces champs incultes, et ces pauvres gens pratiquaient sans le savoir une religion qui n'est qu'une institution humaine inventée par des hommes, pour la substituer à celle que le Rédempteur a fondée au prix de son sang. A la vue du ministre catholique, du prêtre, ces erreurs se sont dissipées comme la poussière, et ces bons bois brûlés assiégeant le tribunal de la pénitence, demandaient avec empressement d'être admis au nombre des vrais croyants.

(A suivre.)

Itinéraire de la Visite Pastorale de 1894

1.—Saint-Félix.....	Mardi	5, 6	juin
2.—Saint-Colomb.....	Mercredi	6, 7	"
3.—Beauport.....	Jeudi	7, 8, 9	"
4.—Saint-Grégoire.....	Samedi	9, 10	"
5.—Saint-Joachim.....	Dimanche	10, 11	"
6.—Saint-Tite.....	Lundi	11, 12, 13	"
7.—Saint-Péréol.....	Mercredi	13, 14, 15	"
8.—Sainte-Anne.....	Vendredi	15, 16	"
9.—Château-Richer.....	Samedi	16, 17, 18	"
10.—Ange-Gardien.....	Lundi	18, 19	"
11.—Laval.....	Mardi	19, 20	"
12.—Lac Beauport.....	Mercredi	20,	"
13.—Stoneham.....	Mercredi	20, 21	"
14.—Tewkesbury.....	Jeudi	21, 22	"
15.—Valcartier.....	Vendredi	22, 23	"
16.—Sainte-Catherine.....	Samedi	23, 24	"

17.—Saint-Ambroise.....	<i>Dimanche</i>	24, 25, 26	juin
18.—Ancienne-Lorette	<i>Mardi</i>	26, 27, 28	"
19.—Grondines.....	<i>Lundi</i>	2, 3	juillet
20.—Saint-Casimir.....	<i>Mardi</i>	3, 4, 5	"
21.—Saint-Ubald.....	<i>Jeudi</i>	5, 6, 7	"
22.—Saint-Alban.....	<i>Samedi</i>	7, 8, 9	"
23.—Saint-Gilbert.....	<i>Lundi</i>	9, 10	"
24.—Deschambault	<i>Mardi</i>	10, 11, 12	"
25.—Portneuf	<i>Jeudi</i>	12, 13, 14	"
26.—Cap-Santé.....	<i>Samedi</i>	14, 15, 16	"
27.—Saint-Basile	<i>Lundi</i>	16, 17, 18	"
28.—Écureuils	<i>Mercredi</i>	18, 19	"
29.—Pont-Rouge.....	<i>Jeudi</i>	19, 20, 21	"
30.—Pointe aux Trembles.....	<i>Samedi</i>	21, 22, 23	"
31.—Saint-Augustin.....	<i>Lundi</i>	23, 24, 25	"
32.—Saint-Raymond.....	<i>Jeudi</i>	26, 27, 28	"
33.—Saint-Bernardin.....	<i>Samedi</i>	28, 29, 30	"
34.—Notre-Dame des Anges.....	<i>Lundi</i>	30, 31	"
35.—Notre-Dame de la Garde.....	<i>Mercredi</i>	1 ^{er} août	

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Saint-Gervais, le premier avril ; au couvent de Sainte-Anne Lapocatière, le 3 ; à Sainte-Foye, le 5 ; au couvent de Lotbinière, le 7. —M. l'abbé Desjardins, curé de Sainte-Louise, est nommé Procureur du collège de Sainte-Anne.— Nous accusons réception, avec remerciements, de l'opuscule intitulé : *Prêtre, Laïque, Politique*, par M. le Sénateur Bernier, de Manitoba.— On cherche à acclimater parmi nous le *Journal des Débats*. Nous avons pourtant assez de mauvais journaux, sans en importer de nouveaux.— Nous avons lu, en partie, le Mémoire de Mgr Taché sur les Ecoles du Nord-Ouest. Les deux textes, mis en regard, ne permettent plus de contester la différence radicale qu'il y a entre l'ordonnance de 1892 et celle de 1888. Comme le grand évêque de Saint-Boniface doit regretter les anciens Sioux du Nord Ouest !—Les « *petites lectures canadiennes*, » tel est le titre d'une charmante petite Revue Populaire, publiée par la *Maison de la Bonne Presse*, Rue Saint-Gabriel, à Montréal.

Cette revue, écrite par des amis dévoués de la classe laborieuse, sous la direction de Jean Lefranc, est, sans nul doute, appelée à faire beaucoup de bien. Elle paraîtra tous les quinze jours et ne coûtera que 25 centins par année. Tout le monde voudra s'y abonner.— Nous regrettons d'apprendre la mort de M. l'abbé J. Jossué Lepage, curé d'Owansville, Ohio, Etats-Unis. M. l'abbé Lepage était âgé de 52 ans. Il était le frère de M. J. A. Lepage, député greffier de la cour de circuit, Québec.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	1	avril	—Quasimado.
Lundi,	2	“	—Annonciation.
Mardi,	3	“	—Saint Gabriel.
Mercredi,	4	“	—Saint Joseph.
Jeudi,	5	“	—Saint Vincent Ferrier.
Vendredi,	6	“	—Saint Benoît.
Samedi,	7	“	—Saint Cyrille de Jérusalem.

ABONNEMENTS PAYÉS

D^{ns} U., Québec.—M. L., Roberval.—M. F., Lévis.—M. S., S. Hilarion.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade. Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes. Draps mortuaires, Bannières et



Drapsaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrinos à soutane. Cols en Ivoirine, Barrettes. Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens. Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m. samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc. s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.